

## L’emblème du Pangolin : un inédit de Gilles Corrozet ?

Quiconque a fréquenté la bibliothèque universitaire de Glasgow connaît la richesse exceptionnelle du fonds emblématique de la Stirling Maxwell Collection. On ignorait qu’elle renfermait encore des ouvrages restés jusqu’ici inaperçus. La découverte récente d’une mystérieuse édition de l’*Hecatographie* de Gilles Corrozet jette une lumière nouvelle sur un recueil qui marqua la naissance du livre d’emblèmes français. Sans mention de lieu ni de date, elle ne présente guère de variantes notables par rapport à l’édition connue pour être la *princeps*, parue en 1540 chez Denis Janot. A une exception près : à la suite de la centième pièce du recueil prend place un ultime emblème, portant curieusement à 101 la centurie de Corrozet. Cet emblème surnuméraire vient enrichir le bestiaire symbolique du recueil, le *motto* l’intégrant par ailleurs explicitement à la série des emblèmes sur la Fortune, dont la figure constitue un des motifs récurrents voire structurants de l’ouvrage. La glose poétique disposée en regard de l’ensemble formé par le titre, la gravure et le quatrain épigrammatique, est troublante – nous en fournissons ici une retranscription annotée. Il y est question d’un événement dont la description évoque en tous points les témoignages qui nous sont restés de la sinistre peste pangoline qui s’abattit sur la France en 1565-1566, soit près de vingt après la composition des poèmes de l’*Hecatographie*. Le texte installe une frontière incertaine entre songe et réalité, discours d’actualité et parole prophétique. L’histoire littéraire a retenu de Corrozet un polygraphe touche-à-tout. Fut-il un autre Nostradamus ? La question reste ouverte.

*Trung Tran*  
*Université Paul Valéry-Montpellier III.*



Qui es tu donc rampant ainsi au sol  
Le dos vousté traversant l'herbe mol<sup>1</sup> ?  
Je suis (lecteur) celui que tu maudis  
Car ce jourd'huy liberté tu mendies.  
Et pourquoy c'est, que ressemblent ta face  
Tes yeux, ta voix à l'oyseau de Minyas<sup>2</sup> ?  
J'excite ainsy toutes vos passions  
Des mediciens les prognostications<sup>3</sup>,  
Des gouvernantz les macronizations<sup>4</sup>,  
Se complaisant en mes rahoulteries<sup>4</sup>,  
Et ce pendant liberté tu mendies.  
Responz à moy je te prie qui me dies  
Pourquoy par tout me suis ta portraicture ?  
Jours comme nuictz d'estranges visions  
Viennent gaster mes sens et ma raison :  
La vue trompée par cet air si impur  
Par tout je voys estrange momerie  
Hommes et femmes aux visages masquez  
Et tout le jour liberté je mendie.  
O bon lecteur si long temps confiné  
Reconfiné desconfiné encor  
Toy que Prudence éloigne du dehors  
De tout le jour liberté tu mendies.  
O Pangolin retourne en ta maison  
Je feroys fi de ta senteur de peste  
De tes escail<sup>5</sup> nulle concoction  
Ne ferons plus, ce nous seroit funeste.  
Mon corps n'auras, ma vie ny mes us<sup>6</sup>  
Venus me suyt aussy bien que Bacchus  
Bien peu me chaut que Fortune varie  
Car aujourd'huy liberté je chéris.

<sup>1</sup> La glose poétique est ici à la manière des épigrammes ecphrastiques, déjà pratiquées par Alciat sur le modèle de l'*Anthologie de Planude*, que le juriste milanais se plaît à imiter à plusieurs reprises dans son recueil. Corrozet fait de même : voir par exemple les emblèmes « L'ymage de Fortune », « L'ymage de Nemesis », « L'ymage d'occasion », « Fortune mendiante ».

<sup>2</sup> Le texte joue assurément du lien supposé, depuis Pline, entre le pangolin et la chauve-souris, ici désignée sous une périphrase qu'on trouve déjà chez Alciat (voir l'emblème « Vespertilio »). Rappelons que, selon Ovide, l'une des filles de Minyas fut changée en chauve-souris pour avoir refusé de s'adonner au culte de Bacchus. L'empreinte du modèle alciatique est ici remarquable.

<sup>3</sup> Néologisme dont nous n'avons trouvé aucune autre attestation, peut-être forgée sur le mot *macrologie*. On sait en effet que Corrozet, dont on connaît le goût pour les anthologies et compilations de toutes sortes, eut le projet d'une *Macrologie*, contenant plusieurs longues et superflues sentences, dont il est fait mention dans une de ses correspondances.

<sup>4</sup> Néologisme plaisant. Sa proximité, à la rime, avec « pragonistications » et « macronizations » nous amènerait volontiers à le traduire par « bavardage » voire « mystification ». On sait qu'en novembre 1539, Corrozet fut approché par l'imprimeur Desiderius Rahoultus. Dans une épître adressée à Denis Janot datée de janvier 1540, Corrozet fait allusion à cette collaboration avortée et à sa mésentente avec Rahoultus, qui, semble-t-il, chercha à le flouer. Nous n'en savons malheureusement pas plus.

<sup>5</sup> Apocope audacieuse, fréquente chez Corrozet.

<sup>6</sup> Il nous semble voir dans ce vers des jeux d'équivoques sonores faisant entendre un bien étrange vocable.